

Mayn tatns kretshme  
מײן טאַטנס קרעטשמע-  
Itzhok Horovits



DI KRETSHME-די קרעטשמע

Itzhok, alors jeune enfant, décrit la vie quotidienne dans l'auberge de son père, en Roumanie. Isolé du village, Le bâtiment immense, constitué d'un corridor et de quatre salles voyait venir les voyageurs de passage, les paysans et les notables qui se côtoyaient ou s'évitaient. Le dimanche, tout le monde se levait plus tôt pour nettoyer et ranger l'auberge, le père faisait venir des musiciens et l'on attendait les paysans.

Quand ils arrivaient, ils buvaient à satiété et les femmes étaient vêtues de leurs plus belles tenues.

Petit à petit l'atmosphère se réchauffait et les paysans se mettaient à danser des danses endiablées que des tziganes leur jouaient, un mélange de joie et de soulerie.

Quand arrivait l'hiver, l'auberge était vide, car les paysans ne daignaient pas sortir en raison du froid. Ils envoyaient leurs enfants chercher le nécessaire.

Les enfants aussi se rendaient moins à l'auberge. ils surveillaient ce qui s'y passait de leur fenêtre. Pour la mère et les enfants, l'hiver était une période difficile, ils prenaient peur à chaque bruit, imaginaient des voleurs. Le père, de son côté, bénissait cette période. Il se reposait, assis au coin du feu à lire des romans accumulés pendant l'été. Mais les dimanches d'hiver, la vie reprenait, car les paysans s'y rendaient, considérant non seulement l'auberge comme un endroit pour boire, mais aussi un espace de convivialité, de rassemblement. Ils confiaient tous leurs malheurs à l'aubergiste. Et cependant, l'enfant préférait l'été, car il manquait cette joie que l'on ne ressent que quand la nature est belle.

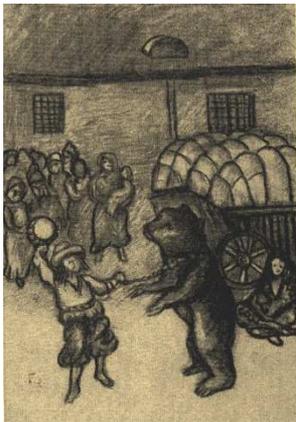


## DER KELER-דער קעלער

La cave de l'auberge est un lieu propice à tous les phantasmes. Certains disent qu'il y a des esprits. A l'intérieur, est entreposée toute la nourriture et le vin, et, quand arrive *soukkot*, l'aubergiste se fait livrer le vin pour l'hiver. Avant même que le vin n'arrive, les paysans se rassemblent pour faire la fête. Ils déchargent les tonneaux et les font rouler sur des barres savonnées. les paysans, dans la cave, leur donnent les instructions, et font descendre les tonneaux à l'aide de cordes. Une fois entreposés les enfants sont capables de reconnaître les différentes sortes, habitués qu'ils sont à manipuler les tonneaux. Il y a aussi dans la cave un lieu d'entreposage de vieux objets que l'on utilisait pour procéder à toutes sortes de réparations. On y trouve aussi un escalier menant au grenier. Les enfants craignent l'obscurité de la cave, et si le jour un peu de lumière perce, la nuit leur paraît effrayante, se mêlant aux ombres de l'auberge. Le petit Itzhok ne cesse cependant de réprimer sa peur, craignant de ne pas être considéré comme capable et qu'on lui retire la possibilité de monter à cheval. Forcé d'aller à la cave pour servir à boire et tremblant de peur, l'enfant ne mesure pas exactement ce qu'il doit servir et avale à chaque verre le trop plein.

Les paysans du coin racontaient que dans notre cave flottait l'esprit d'un paysan mort qui avait revêtu la forme d'une chèvre

## TSIGEYNER-ציגיינער



Itzhok se rappelle de l'arrivée d'une caravane de tsiganes, les enfants s'égaillant à demi-nus, et le *boulibacha*, le chef de clan demandant la permission de dormir à proximité de l'auberge, dans les roulottes. Le père hésite, mais il finit par accepter. Les enfants s'approchent des chevaux. Les tsiganes s'installent dans un coin, sortent marteaux, enclumes, pinces, et se livrent à toutes sortes d'activités. Quand les paysans apprennent que les tsiganes sont là, ils accourent pour faire du commerce avec eux. Il y a aussi des cartomanciennes et le visage des paysans s'assombrit ou s'éclaire Selon les prédictions. Les tsiganes font également faire des tours à leurs ours. et pour finir, les enfants couchés, ils chantent toute la nuit en allumant un feu. Au matin, ils sont partis, ayant emportés quelques poules et oies..



## וועלף-VELF

En hiver, les paysans viennent se plaindre des dégâts occasionnés par les loups. Ils instaurent des tours de garde, une personne vêtue de peau et d'une corne, mais cela a peu d'effet. Jusqu'à ce qu'arrive *Kive* le boulanger qui raconte comment il a échappé aux loups grâce à du pain. Perdu dans la forêt, il s'est fait courser par les loups et n'a dû son salut qu'aux morceaux de pain qu'il a lancés derrière lui tout en galopant sur son cheval, jusqu'à ce que des bergers et des chiens soient en vue et le sauvent. Quelques jours plus tard l'aubergiste, qui avait une autre auberge dans la région envoie son fils accompagner un transport de vin. Le père n'a pas confiance en son conducteur, le paysan roumain *Nikolay*, depuis que celui-ci a bu le vin du tonneau, en se servant d'un boyau en caoutchouc qu'il avait introduit dedans. En route, le fils aperçoit les yeux brillants des loups et avertit le charretier. Il adopte la tactique suivante : Il demande au petit de mettre le feu à la paille, puis descend de la charrette et s'allonge sur le sol jusqu'à ce que les loups s'approchent, le hume et s'éloignent. *Kive* expliquera alors que les loups n'étaient pas affamés et qu'il n'y avait rien à craindre. Dans le cas contraire..

On raconte aussi qu'un jour *Nikolay* est revenu de la forêt un loup sur les épaules. A l'auberge, les paysans lui ont demandé comment il avait fait. Il a expliqué qu'il avait rencontré un loup, et qu'à force de patience, il l'avait estourbi avec son bâton. Puis, un noble est arrivé et a demandé à *Nikolay* s'il pouvait lui donner la peau du loup. *Nikolay* l'a fait avec dextérité et a reçu l'argent pour se payer un coup pour quelques temps.

## א פֿידעלע-FIDELE A



Pour ses huit ans, le père demande à son fils ce qu'il voudrait comme cadeau, l'enfant lui répond qu'il voudrait un violon. C'est *Vitile*, un paysan qui lui en a donné l'envie. Il n'est pas vraiment joueur de violon, ne connaît qu'un air, mais sait le jouer sous toutes ses nuances. Itzhok a une relation particulière avec le violoniste qu'il apprécie beaucoup. Un jour il lui demande de lui prêter son violon. celui-ci accepte en échange d'un paquet de cigarettes.

## די שקאפע-SHKAPE DI

Itzhok raconte ses expériences avec la vieille jument. Bien qu'agée, l'animal était apprécié de tous. L'enfant veut la monter, et avec l'aide de *Nikolay*, il part faire un tour. Mais bien vite, il ne la maîtrise plus et tombe à terre.

La jument ne faisait pas les travaux les plus lourds, mais elle était utilisée tous les

jours. Et petit a petit, en raison de son âge, on ne l'utilisa plus que pour apporter l'eau.

Un jour elle s'effondra et il n'y eut pas d'autre solution que d'en finir avec elle, ce qui provoqua a consternation et de la peine.

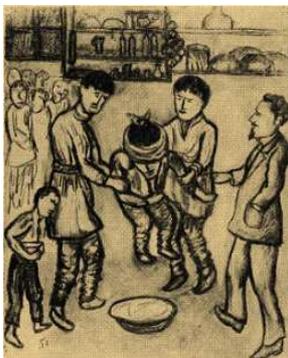
## KIKHELEKH - קיכעלעך

La mère a l'habitude de préparer des gâteaux avec son assistant *Nikolay*, et les enfants sont à l'affût. Mais Itzhok est gourmand et pique quelques gâteaux dans sa poche. Quand il les goute et s'aperçoit que ce sont des gâteaux à la levure, il les jette sur la route. En chemin son frère s'en aperçoit, les ramasse, le dit à sa mère qui comprends de suite ce qui s'est passé, mais éclate de rire au lieu de punir son fils.

## DI KLOLE - די קללה

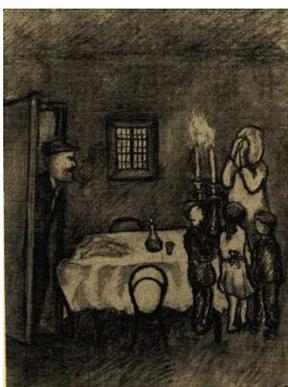
Lorsque les paysans sont souls, il arrive qu'ils se battent entre eux. Quand le père flaire la bagarre, il eteinds la lumière pour que les paysans s'arrêtent. Un certain *Roshkana*, de belle stature et élégamment habillé aime s'asseoir près des tziganes et les entendre parler et chanter des romances. Quand il est rassasié de musique, il les renvoie. Quand il est sou, on ne le reconnaît plus.

## DI SHLANG - די שלאַנג



Michalake est un vieux paysan doté d'une grande force et apte à tous travaux. Mais il est méprisé, et pour se donner de l'importance, cherche la bagarre par deux moyens, le bâton et la ceinture. Mais nul ne tombe dans ses stratagèmes. Malgré cela, on aime bien ce personnage à l'auberge. Ne le voyant pas revenir un certain temps, on s'inquiète, on va le chercher. Celui-ci prétend avoir avalé un serpent et être tombé malade. Nul ne sait comment le guérir jusqu'à ce qu'un jour, un médecin militaire trouve un stratagème et finit par le guérir. Il arrive à lui faire croire que le serpent est parti.

## SHABES - שבת

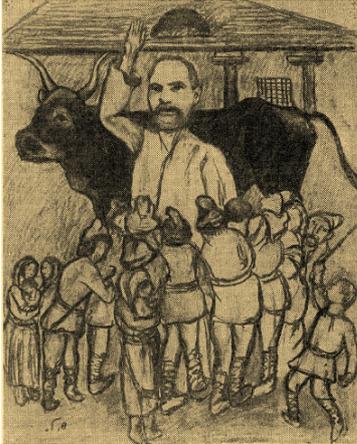


La mère est tres occupée toute la semaine et travaille très dur. Mais quand arrive le shabbat, elle s'enferme dans le salon et se fait toute belle. De la maison se dégage une odeur de gâteau et de parquet ciré. Une fois sortie, elle se pose sur un banc et les enfants savent qu'il y a des gâteaux cachés dans sa poche.

Puis arrive le moment de faire la prière sur les bougies. Le père est vêtu de ses plus beaux habits et laisse la gestion de l'auberge à un frère aîné. Il n'est pas très religieux, mais le fait

pour sa femme. Et le serviteur *Nikolay* qui connaît les prescriptions, menace de dénoncer les enfants s'ils enfreignent la loi. Pour la mère, faire shabbat signifie rester juive dans un environnement non juif, et elle ne voit pas d'un bon œil ses enfants jouer avec des non-juifs. Elle attend sur le canapé le retour du père pour souhaiter un bon shabbat. Le samedi est une journée très familiale où les parents s'occupent de leurs enfants. A la fin du shabbat, on compte la troisième étoile pour retourner vaquer à ses activités en se souhaitant une bonne semaine.

## דער בוהיי-DER BUHEY



En 1907 une révolte paysanne éclate contre les nobles. 140000 gendarmes sont envoyés pour les protéger. Comme l'auberge faisait partie du domaine du noble, l'auberge estquisitionnée pour y cantonner des soldats jusqu'à ce que les jacqueries cessent. Les soldats sont briefés sur la nécessité de tenir la maison casher, à charge pour le noble de les approvisionner. Comme certains étudiants incitent à la haine anti juive, la famille est contente que les soldats montent la garde. L'auberge ressemble à une véritable caserne. Pour passer le temps, les soldats donnent des représentations, ce qui amuse beaucoup les enfants. Les

soldats prennent tout le chemin de l'auberge à la demeure du noble. Les paysans du village les voient passer. Ce ne sont pas des révolutionnaires. Mais des orateurs viennent et excitent les foules pour leur dire de se révolter. Dès lors, les paysans viennent à l'auberge mais ont peur de parler. Un jour trois villages se révoltent, mais l'armée les liquident, signant la fin de la révolte.

Alors, le ressentiment s'accroît contre les juifs, tenus responsables à la place des nobles. Les étudiants et les séminaristes incitent à la haine.

Après une visite d'un séminariste ; les paysans changent. L'un d'eux, un poivrot, accuse le père de l'empêcher d'être un bon chrétien. Les autres le sortent de l'auberge, mais n'en pensent pas moins. Petit à petit, les choses se gâtent et les incidents se multiplient chez l'aubergiste, jusqu'à ce que le père décide de prendre le taureau par les cornes et convoque tous les paysans à l'auberge. Il leur fait comprendre qu'il les aide et qu'il attend en retour qu'ils ne le haïssent pas. Ils finissent par comprendre, et le protègent. Mais les insurgés se rapprochent du village. Les paysans se rassemblent alors, et quand les insurgés les saluent en lançant des slogans antisémites, les paysans ne répondent pas comme les autres. Ils donnent aux insurgés ce qu'ils ont besoin à l'auberge et leur demande de déguerpir, ce qu'ils feront.